

parallèles). Une telle intervention est parfois complémentaire au travail d'entreprise dans la mesure où elle permet de recueillir ailleurs les fruits de la présence assidue aux usines où il n'est pas toujours possible d'obtenir et de trouver les contacts.

F — LE MOUVEMENT ETUDIANT ET LYCEEN

25) Il serait trop hâtif et trop peu opératoire de caractériser globalement le milieu étudiant par son origine petite bourgeoise. En fait, la croissance rapide des besoins en main-d'œuvre qualifiée a eu pour conséquence une diversification du recrutement social des étudiants. De même, la transformation de la fonction sociale de l'Université, de fonction culturelle (autorecruitment des élites bourgeoises) en fonction de formation professionnelle, promet la plupart des étudiants à un avenir professionnel à la fois précis et incertain, celui de cadres, d'enseignants et de techniciens, menacés de chômage, soumis aux impératifs du recyclage, subissant parfois aux côtés du prolétariat l'exploitation patronale. En fait, pour comprendre la sensibilité politique du milieu étudiant, il est plus intéressant de le concevoir comme un carrefour de contradictions superstructurelles, cumulant la crise idéologique qui affecte l'ensemble de la jeunesse, les conséquences de la crise institutionnelle de l'université, les problèmes propres aux cadres et aux techniciens. Ainsi peut-on comprendre qu'il soit une plaque sensible entre toutes.

26) La crise de l'institution universitaire trace le cadre de mobilisation du mouvement étudiant. Contrainte de répondre au développement des forces productives par l'élévation globale du niveau de qualification tout en maintenant, grâce à une série de mesures (orientation forcée, spécialisation hâtive, parcellarisation du savoir, formation en miettes), une conscience mystifiée des rapports de production, l'Université est au cœur de la contradiction principale du capitalisme. La bourgeoisie ne peut que tenter par des mesures de rationalisation forcément bâtarde (réformes Fouchet et Faure) de faire face à cette contradiction. Il en résulte une crise chronique de l'Université qui ne pourrait trouver de solution que par une réorganisation globale du système d'enseignement et d'emploi. En conséquence, le mouvement étudiant est incapable de faire front de façon autonome à la politique de la bourgeoisie. Il ne peut y apporter de riposte qu'aux côtés de la classe ouvrière, autour de thèmes de contrôle ouvrier sur l'enseignement, la formation, et l'emploi. Il est incapable de toute autonomie programmatique à l'égard de la classe ouvrière.

27) La nature du milieu étudiant, le caractère de masse du mouvement étudiant, son absence d'autonomie stratégique situent ses limites en tant que mouvement. Par ailleurs, sa spécificité historique, son expérience de lutte acquise pendant la guerre d'Algérie, le développement en son sein de militants d'avant-garde, conjugués avec la faiblesse extrême de l'avant-garde face au P.C.F., lui a conféré un rôle conjoncturel de substitut d'avant-garde, d'avant-garde tactique. Par sa résolution, son dynamisme propre, alimenté par la disponibilité du milieu, il a pu en mai rompre le statu-quo de la lutte de classe. Ce rôle, sous d'autres